

Compte rendu de la conférence du vendredi 11 décembre 2020 « sur la violence sexiste »

Organisation : conférence organisée par **Marie PELTIER et le Bar des Sciences (Merci à Pascal REMOND pour cette belle initiative).**

Crise sanitaire et confinement obligent, nous avons réalisé une conférence numérique.

Lieu - Horaire : - vendredi 11 décembre 2020 - De 20h30 à 21h45

Nous pouvons suivre en direct cette conférence sur Internet via ZOOM

En fin de conférence, nous pouvons poser des questions.

Participation : 70 internautes étaient inscrits, 45 furent connectés en « live » sur SKYPE (dont 3 hommes).

Thème et Intervenants :

« Être femme et porter une parole publique et/ou politique ».

Par **Marie PELTIER** Historienne, chercheuse, essayiste et féministe.
Institut Supérieur de Pédagogie Galilée de Bruxelles

Thème : Marie PELTIER aborda notamment la question de la violence sexiste en ligne mais aussi plus largement des mécanismes d'invisibilisation de la parole des femmes qui sévissent dans tous les milieux. En effet, on ne peut comprendre à son sens les enjeux politiques actuels si l'on ne tient pas en compte la prégnance et la persistance de cette logique d'oppression.



Déroulement de la soirée :

Marie PELTIER : commence en disant qu'**une femme n'est pas censée de parler de sujets très politiques, sérieux ou ardu**. Elle vit cette **difficulté de prise de parole**. Elle est souvent **attaquée par rapport au fond** de ses propos. **Son féminisme s'est forgé par son expérience**.

Sur le **plan professionnel**, elle a mesuré les **difficultés pour une femme de s'imposer dans certaines sphères**. Mais elle est très indépendante et autonome, ce qui accentue la violence subie. Elle est réfractaire par rapport à cette logique et **dénonce le cyber-harcèlement** (harcèlement via internet et les réseaux sociaux). Actuellement elle fait attention à la manière dont on parle. C'est un système qui devient plus global et plus complexe. **La parole semble se libérer sur un sujet, mais cela masque souvent beaucoup de réalités**. On est trop axé sur les femmes publiques. Dans ce moment politique que nous vivons, il existe de **nombreuses revendications féministes pour pouvoir s'exprimer de façon égalitaire avec les hommes**, mais **en réalité ce n'est pas encore possible**. Rien n'est gagné dans le combat féministe et, **parfois même, on régresse**. Les problèmes de fond sont toujours là, toujours présents. On a donc toujours intérêt à **s'interroger en profondeur**. Marie dit **qu'elle n'est pas experte de ces questions, elle est seulement une femme ayant eu beaucoup de conversations avec d'autres femmes sur le sujet**. Elle pense que **son expérience peut amener un certain éclairage** sur la question. Voici donc **quelques pistes** qui me tiennent à cœur.

Le cyber-harcèlement et le lieu de travail

Une manière de s'attaquer à l'expression politique des femmes est **d'essayer de les faire taire par la voie du numérique (cyber-harcèlement)**. Mais **cela existe bien avant internet** qui n'est devenu qu'un outil de plus pour cela. **Les lieux au travail sont devenus très violents** : nombre de chercheuses militantes **ont choisi de désertier les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, Instagram etc.)**. Si on assume sa parole politique, **on répond aux insanités développées dans ces réseaux toujours dans une optique de discrédit et d'humiliation**. Même les hommes « de son camp » rentrent dans ces jeux d'humiliation avec d'autres hommes. C'est **tout un ensemble de comportements** avec des personnes qui connaissent notre travail mais **refusent de donner sa visibilité**. **J'ai porté plainte contre un cyber-harcèlement avec menaces de mort**. Je rechigne à en parler car les médias en sont friands et **cela externalise le problème, ce que je ne veux pas**. **Un comportement** existe montrant que « **je l'avais un peu cherché** », **j'avais été maladroite, on fait alors semblant de vous apporter un soutien et l'on vous matraque par derrière en vrai « machiste protecteur »**. Le premier endroit **difficile pour se faire entendre** est donc nos **lieux de travail**, de militante et de politique.

Le manque de solidarité entre femmes

Parallèlement à ce que je viens de dire, ce qui est compliqué dans cette prise de parole est **le manque actuel de solidarité entre femmes**. (Ce manque est **cautionné par un certain patriarcat masculin**). Il y a peu de réelle solidarité car **c'est parfois inconfortable**. Cela m'a fait rappeler que le problème de cette dynamique n'est pas seulement **l'invisibilisation machique (action de soustraire au regard social) mais aussi l'invisibilisation culturelle**. Si l'on **s'affiche féministe, cela peut être superficiel** et on a des **rappports quotidiens difficiles**.

Suis-je prête à défendre la parole d'autres femmes ? Comment je hiérarchise mes rapports sociaux ?

L'effet « boomerang »

J'ai observé récemment **la question de cyber-harcèlement récupérée par les machistes**. **Ceux-ci inversent la tendance en disant que ce sont les femmes qui harcèlent !** Les hommes alors se réapproprient notre propre combat **pour se positionner en victimes**, entretenant la confusion entre la parole des femmes, plus tranchante, et la leur. Ils partent du **postulat : « si tu es plus tranchante dans tes paroles, c'est que tu me harcèles ! »** Et ils pratiquent la **non-reconnaissance de notre réalité**.

Un monde de confusion politique et idéologique.

De manière générale, on est dans un monde de confusion politique et idéologique. On s'interroge alors sur le « **comment faire ?** ». **Je veux travailler sur mes propres questions**, alors, **est-ce normal** de passer du temps avec des avocats pour répondre à une attaque menaçante et **rendre visibles les conditions d'expression de mon travail ?**

Comment faire pour en sortir ?

Il est très important de se parler et d'échanger nos expériences. Les dynamiques se jouent dans tous les milieux, dans tous les espaces, **partout on subit la violence du numérique.** Il faut donc **ouvrir de nouveaux espaces où l'on peut se parler entre femmes.** Parlons des violences, des humiliations quotidiennes, des jeux de copinage ou d'intimidation car tout cela est plus difficile à vivre que **les messages sur Twitter qui me disent : « suce-moi la b... ! »** que je reçois. Il n'y a pas qu'une seule manière de prendre la parole comme femme et de se défendre. **On vient m'expliquer beaucoup la manière dont je devrais prendre la parole, on veut s'approprier notre leadership dans notre prise de parole.** Dans les explications, on fait preuve **d'un certain paternalisme** par rapport à ces questions. **S'il vous plait, ne me dites pas ce que je dois faire ! Sortez de votre posture de conseil ! Je suis attachée à mon indépendance, c'est un enjeu féministe au cœur du problème !**

Attention aux revers de la médaille !

A l'heure actuelle, **quand on gagne une bataille politique** (cf Me-Too, Balance Ton Porc etc.), **il y a des revers.** Les **forces machistes** se servent de ces victoires en disant : **« vous avez gagné, arrêtez ! ».** Et l'on fait ensuite payer la bataille politique gagnée **en jouant sur la libération de la parole des femmes alors que l'on sait que l'on n'a pas tout dit.** C'est le début du basculement. Il faut donc **garder la vigilance** par rapport à ces dynamiques qui sont internalisées et véhiculées dans nos comportements. Reconnaissons donc nos victoires mais soyons vigilantes, car **ces victoires peuvent être réutilisées ensuite pour nous faire taire.** Ce sont quelques réflexions...

Amal témoigne et pose une question : c'est la première fois que j'assiste à une telle conférence, **je suis égyptienne d'origine et vis en France depuis 22 ans.** J'ai donc l'occasion de vous poser des questions. J'ai remarqué en arrivant en France que, pour un même job, **le salaire des hommes était supérieur à celui des femmes. Est-ce vrai ? En Egypte, il n'y a pas cette différence.** Et puis, lorsque j'ai fait **ma déclaration d'impôts**, lorsque j'étais seule, j'étais sur la déclaration « premier déclarant ». Plus tard je me suis mariée avec un étranger qui n'a pas de travail et **je suis passée « seconde déclarante » (mon mari qui ne déclare rien est passé « premier déclarant »), on m'a aussi changé mon nom de famille** alors que je n'avais rien demandé. **J'ai été me plaindre aux impôts** mais l'employé qui m'a reçu m'a dit : **« c'est comme cela ! C'est la règle ! ».** **N'est pas du machisme tout cela ?**

Réponse de Marie PELTIER : **vous avez raison c'est bien du machisme.** Ces questions ont été abordées par les **féministes.** Cela va bien dans le sens de ce que j'ai dit précédemment : il faut faire attention en disant « c'est bon, c'est gagné ! ». Les grosses logiques de domination perdurent. On va vous dire : de quoi vous plaignez-vous ? L'égalité est là ! ». Les exemples que vous citez montrent bien que c'est faux. **Cela me rappelle les réactions hostiles lorsque j'ai annoncé que mes conférences seraient désormais payantes :** ce n'est pas évident dans la compréhension collective. **Cela dit, il y a aussi d'autres difficultés en Egypte...**

Question d'une participante : le harcèlement des hommes est-il très présent en Belgique ?

Réponse de Marie PELTIER : Oui. Mais il est encore plus fort en France car **les groupes politiques s'y échauffent violemment entre eux.** Les attaques sont plus frontales. La Belgique est contaminée par ces faits. **Les polémiques sur Twitter y sont harcelantes.**

Question d'une participante : en regardant les messages insultants, n'y-a-t-il un risque de ne pas voir les autres messages qui, eux, sont bons ?

Réponse de Marie PELTIER : Oui, il faut parfois relativiser. **Mais en ce qui concerne les insultes, il existe de gros comptes sur les réseaux qui prennent un malin plaisir à relancer la polémique.** Et la justice est peu formée sur ces problématiques, sur ce que j'appelle « **les blagues machistes** » que l'on fait passer facilement. **Quant à la réponse judiciaire, je n'ai pas beaucoup d'espoir que cela débouche.** J'ai posé ma plainte dans l'optique d'**encourager d'autres femmes à porter plainte quand c'est nécessaire.** La justice ne prend pas la mesure de ces phénomènes et des **impacts négatifs qu'ils ont sur notre travail.**

Question d'Eleonore : beaucoup de femmes n'osent pas prendre la parole politique. Nous sommes 90 femmes dans un cours avec seulement 3 hommes et ce sont eux qui dialoguent avec le professeur et monopolisent la parole. Les femmes pourraient parler mais **elles ne savent pas comment intervenir.** Ton témoignage m'encourage pour insister quand même car **toi, tu es courageuse pour passer outre.**

Réponse de Marie PELTIER : Oui il est vrai qu'on a tendance, nous les femmes, à nous autocensurer car on a peur de **risquer prendre des coups.** On connaît le prix à payer « **quand on l'ouvre** ». Ces mécanismes d'intimidation sont globaux. Personnellement, je ne pense pas être très courageuse, seul **mon tempérament m'empêche de « la**

fermer ». Je ne vis pas cela en conquérante, en « warrior » car j'ai beaucoup pleuré de ce que j'ai lu à mon sujet sur le net. Je ne suis pas forte du tout mais je ne veux rien lâcher. Le sacrifice n'est pas très juste.

Question d'une participante : avez-vous des pistes pour rendre les machistes bienveillants ?

Réponse de Marie PELTIER : la bienveillance des machistes, je m'en méfie beaucoup. Comment faire pour qu'ils deviennent de bons alliés ? Ce n'est pas à nous femmes mais c'est aux hommes de faire ce travail. Il faut qu'ils apprennent à se taire. J'ai vu des hommes qui acceptaient que je les remette à leur place. Cela leur demande de sortir de leur posture machiste. Nous les femmes, nous n'osons pas afficher notre solidarité. Soyons aussi attentives à nos propres mécanismes.

Question d'une participante : qu'est ce qui est prioritaire de faire ?

Réponse de Marie PELTIER : la priorité, c'est notre protection. Si vous avez peur de parler, n'y allez pas, pensez d'abord à votre propre protection. Je dois d'abord m'assurer d'avoir de réels soutiens, d'avoir des garanties et d'avoir des protections. Travaillons notre propre positionnement. Gagnons de l'expertise sur les sujets qui nous occupent et que l'on connaît. Cela reste un combat qu'on ne peut mener seule.

Question de Margot : comment renverser la situation et ne pas être vues comme des harceleuses. Comment déceler les zones grises dans les réseaux sociaux ?

Réponse de Marie PELTIER : il faut faire attention aux quatre points suivants :

- Les postures
- La bienveillance dans les milieux où j'évolue mais où se passent des choses violentes
- Certaines fois des messages de femme ne prennent pas ma réponse publiquement
- Empêcher que l'on nous mette une étiquette et que nous devenions infréquentables.

Les « like » sur le net font partie du problème de harcèlement (note du rédacteur : ce sont les petits signes que l'on place sur une réponse, genre « emoticon » pour montrer qu'on aime ou qu'on n'aime pas un sujet exprimé, une vidéo...) Ce sont souvent des lâches qui placent des « like » qui se fragilisent et n'expriment jamais rien. Cela est propre aux réseaux sociaux et utilisé à des fins machistes. Le « like » est un vrai poison. Ce sont des jeux pervers qui nous fragilisent au quotidien. Je me méfie de plus en plus des milieux bienveillants. Devenir infréquentable, je vais te rassurer : je ressens beaucoup moins cela aujourd'hui. Il faut continuer à garder son cap.

Question d'une participante : que pensez-vous des amplifications des polémiques dans les FORUMS et les messages privés ?

Réponse de Marie PELTIER : c'est devenu un vrai problème. Ces jeux sont massifs et globaux. Mais un anonyme qui m'insulte ne me fait rien.

Question d'une participante : ne pensez-vous pas qu'une technique pour faire décrédibiliser sa parole, est qu'il suffise de se faire attaquer sur des détails de forme ?

Réponse de Marie PELTIER : effectivement, cela est très facile pour créer du discrédit

Question d'Anne : j'ai subi personnellement du harcèlement moral au travail de la part d'hommes. Est-ce que cela vient de la jalousie, de l'envie ?

Réponse de Marie PELTIER : souvent quand des hommes s'aperçoivent que des femmes réussissent dans des jobs qui leur étaient dévolus, ils se mettent à harceler. Mais, heureusement, il existe des milieux où la parole des femmes est mieux prise en compte.

Témoignage de Pauline : sur mon lieu de travail, je ressens des évolutions quand chaque fois les femmes osent prendre la parole et sont explicites dans leurs propos. Cela peut libérer d'autres personnes.

Marie PELTIER en guise de conclusion : on est encore trop à penser que notre pensée sera valide si elle a été validée par un homme. Prenons nos responsabilités et travaillons nos positions, cela va aider beaucoup !

Rédacteur : Jean-Pierre BULLIARD

Vice-Président d'IESF Franche-Comté

Vice - Président des Ingénieurs INSA de Franche-Comté